

XXI^e siècle

Trio
Les Londoniens de The XX: de gauche à droite, Jamie Smith, alias Jamie XX (sample, batteries, informatique musicale et production), Romy Madley Croft (guitares et chant), Oliver Sim (basse et chant). Leur pop vaporeuse fait un carton et leur 3^e album, «I See You», devrait, à n'en pas douter, reconduire pareil succès. LAURA COULSON

«Autour de son nombril, il y a une marge de liberté. Pas pour une fiction crédible»

Littérature

Avec son roman «Croix de bois, croix de fer», Thomas Sandoz concourt pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne. Interview d'un passionné de l'écrit avant sa rencontre avec les lecteurs

Il se dévoue corps et biens au sacerdoce de la chose écrite. «J'ai organisé ma vie autour de l'écriture, j'aime passionnément le monde des mots», avoue, presque d'emblée, Thomas Sandoz lorsqu'on le rencontre dans un hôtel de Neuchâtel surplombant un lac d'étain illuminé d'une ligne de soleil platine. L'écrivain, qui concourt pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne avec *Croix de bois, croix de fer*, son quatrième roman aux Editions Grasset, donne aussi de son temps à de la médiation culturelle, anime des ateliers d'écriture, mais ne s'éloigne jamais bien loin de la littérature. Que sa passion rime aussi avec abnégation ne le décourage pas, même s'il assure qu'il ne sait pas encore ce qu'il gagnera dans deux mois...

Ses intérêts l'ont mené sur les terrains les plus divers, de la vulgarisation scientifique à une biographie du chanteur Allain Leprest en passant par un ouvrage très documenté sur Derrick! «J'ai des dizaines d'envies et parfois du mal à me focaliser sur une seule», concède celui qui se concentre tout de même depuis quelques années sur sa production romanesque, travaillant et retravaillant sa prose pour s'arrêter lorsqu'il ressent une «satisfaction, du moins jusqu'à ce que la phrase sonne et que je n'arrive pas à faire mieux». «Il y a une part masochiste dans l'écriture: on passe beaucoup plus de temps à se corriger, c'est-à-dire aussi à se malmener, que dans la part de création.»

Pour cet habitant de La Chaux-de-Fonds, la fiction n'est pas prétexte à frivolité. «Quand on écrit autour de son nombril, il y a une marge de liberté, pas pour une fiction crédible, où l'on n'a pas le droit à l'erreur.» En tant qu'auteur, il se documente ainsi avec ferveur. «Je pense qu'il y a peu d'activité où l'on est aussi légitimé à passer son temps sur le Net. Si j'introduis une marque de voiture, je m'assure que le modèle, sa couleur étaient bien disponibles à l'époque où se situe l'action. C'est une recherche permanente.»

Pour *Croix de bois, croix de fer*, il s'est plongé pendant un an dans toutes sortes de documents autour du missionnariat, puisant aussi bien dans les témoignages directs que dans les publicités d'écoles bibliques. Comme tout doit être vérifié, il s'est aussi penché sur les synthétiseurs Casio et les vélomoteurs Puch! Il regrette encore une erreur jadis commise sur le nom d'une équipe de baseball. «Les lecteurs voient tout et ne vous passent rien.

«Les lecteurs voient tout et ne vous passent rien. Tant mieux!»

Thomas Sandoz
Ecrivain



Thomas Sandoz
livre, avec «*Croix de bois, croix de fer*», son quatrième roman pour Grasset.

S. ANEX

si éloignée de son milieu familial. «La religion n'y est qu'un décor, le thème central est celui de l'engagement. Qui s'engage le plus: celui qui part faire le bien au loin ou celui

qui aide la voisine à monter ses commissions? Mon éditrice, récemment décédée, me pressait d'écrire sur mes origines, mais je résistais. Parce que je pensais que ce n'était pas très intéressant, et parce que, portant les valeurs protestantes familiales - servir et aider -, je suis pourtant un renégat. Mais j'espère avoir trouvé le moyen de le faire.»

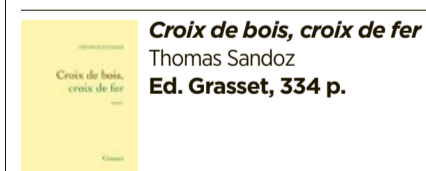
Boris Senff

Lausanne, Cercle littéraire
Sa 4 février (de 11 h à 13 h),
rencontre avec Thomas Sandoz.
Inscription obligatoire à
prixdeslecteurs@lausanne.ch
www.lausanne.ch/prixdeslecteurs

Une croix facile à lire et à porter

● **Critique** *Croix de bois, croix de fer* s'adresse-t-il aux bigots de tout poil? En aucun cas! Même si le roman de Thomas Sandoz, paru en avril dernier, évoque les missionnaires et la foi évangélique protestante, son récit ne se laisse pas réduire à une thématique religieuse. Avec son narrateur pris au piège dans un colloque en hommage à son frère décédé, porteur de la bonne parole en Afrique, ce récit, alternant le présent angoissant et l'histoire familiale irrésolue, met plutôt en scène une tension fraternelle explicitée par le titre du roman.

Heureusement construit autour de dialectiques fructueuses, *Croix de bois, croix de fer* profite aussi de l'écriture congrue de son auteur, qui, dans un style sobre et direct (mais où se nichent aussi des raffinements), parvient surtout à évoquer le destin d'un homme qui se débat contre la fatalité de ses origines.



Croix de bois, croix de fer
Thomas Sandoz
Ed. Grasset, 334 p.

Hilarante, «La comédie des erreurs» garde un goût d'inachevé

Scène

La farce de Shakespeare, mise en scène par Matthias Urban, part en tournée après son grand succès au TKM. Critique

C'est l'un des grands succès publics de l'automne. Après sa création au TKM en décembre, *La comédie des erreurs* s'appête à déclencher des salves d'hilarité à Yverdon demain, puis à Fribourg, Gland, Sion, Berne et Carouge. Une tournée qui démarre sous les meilleurs auspices. A Renens, où la pièce a été jouée durant trois semaines, le spectacle a conquis tous les publics: les amoureux des textes comme les



François Florey et François Nadin multiplient les rôles. DR

fans de spectacles plus humoristiques, les gymnasiens comme le public averti. La «faute» à une excellente distribution qui célèbre avec un amusement contagieux les mots

du grand Will et le plaisir d'être sous les feux de la rampe. Sans oublier les astuces déployées par Matthias Urban pour rendre lisible une intrigue qui aligne quiproquos, invraisemblances et calembours.

La comédie des erreurs est une œuvre de jeunesse de Shakespeare. Des jumeaux qui portent le même prénom - servis par des valets eux-mêmes jumeaux et avec le même prénom - ont été séparés dans leur enfance, lors d'un naufrage dramatique. Des années plus tard, le hasard les réunit à Ephèse. Encore faut-il qu'ils se reconnaissent. En attendant ce dénouement hypothétique, une succession de confusions va plonger les personnages - épouses, enfants et bour-

geoisie locale compris - dans un vaste jeu de dupes où les identités se troublent.

Après un judicieux prologue qui raconte en ombres chinoises le naufrage et pose clairement argument et protagonistes, les entrées et sorties de scène s'enchaîneront à une cadence effrénée. Un tourbillon rythmé par les apparitions de deux bardes (souvent loufoques), par les numéros chantés qui offrent à chaque comédien son morceau de bravoure et, surtout, par les subtiles transformations (physiques ou vestimentaires) qui permettent à François Nadin et à François Florey de changer de rôle. Car le même comédien joue, respectivement, les deux nobles ou les deux valets.

Sur la longueur, le spectacle s'essouffle un peu. La scénographie, minimale, souffre d'un manque d'imagination. Et le metteur en scène ne semble pas avoir souhaité déployer sa comédie au-delà de la farce hilarante. Reste que cette *Comédie des erreurs* est rondement menée. Avec le goût avéré et reconnu de Matthias Urban pour l'humour et l'absurde.

Gérald Cordonier

Tournée vaudoise
Théâtre Benno Besson à Yverdon, mercredi, à 20 h.
Rés.: 024 423 65 84.
Théâtre Grand-Champ, Gland, 22 et 23 janv. Rés.: 022 354 04 04.
www.cgt.ch

En deux mots**Victoria montre les crosses**

Musique Selon The Sun, Victoria Beckham serait prête à trainer en justice trois des cinq Spice Girls qui ont annoncé vouloir reformer le groupe et en reprendre le répertoire. Les filles épicées avaient évoqué un possible concert cet été sous le nom de GEM (Gerri, Emma et Mel). **C.R.**

Barnum tire sa révérence

Cirque Le Cirque Barnum, créé aux Etats-Unis en 1871, qui se disait «le plus grand spectacle du monde», cessera d'exister en mai. En cause, des problèmes financiers, notamment la hausse des coûts et le déclin des ventes de billets, surtout depuis que le cirque a été forcé par les défenseurs des animaux de retirer les éléphants, qui étaient le clou de son spectacle. **ATS**